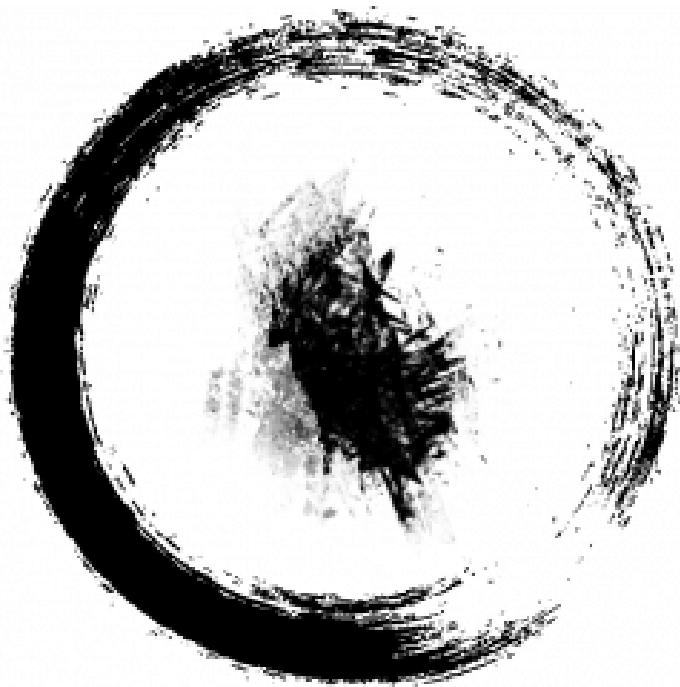


L'Appel du Soi



Muriel et Jean-Philippe Faure

Moi-je-suis

Moi-je-suis-humain-homme-fils-mari-père-Français-salarié-catholique-responsable-consciencieux...

Je traîne mes identités comme des boulets à l'âme ! entravé par mes attachements.

Moi-je-suis forcément quelque chose. Ce à quoi l'on m'a dit de me conformer, ce que j'ai voulu être, ce que j'aspire à devenir...

De désir en désir, je me lie, je me perds, dans la chaîne sans fin de mes rôles.

Moi-je-suis ce que je possède. Tout ce qui m'entoure (ma femme, mes enfants, mes biens), m'appartient.

Je cours après de nouvelles servitudes, par mes intentions, mes rêves et mes espoirs.

Moi-je-suis ce que j'aime, ce que j'ai aimé et ce que j'aimerai.

Je veux être vu, reconnu, apprécié. Je me défends d'autrui et lutte pour ma place.

Moi-je-suis-séparé-seul-incompris-perdu...

Aussi je contrôle, je résiste, je prétends, je retiens. Surtout ne pas laisser la vie s'immiscer dans mes défenses !

Je suis ce moi en qui je crois et qui croît dans mes errances.

Je suis...

Je suis indéfinissable, aucun mot ne peut saisir mon essence.

Vous pouvez m'appeler Liberté, si vous n'y mettez aucun concept.

Je suis Ce qui Est.

Pur accueil, sans efforts, commentaires ou distances.

Je suis la Conscience, qui joue à s'oublier.

Mais je subsiste à chaque étape de mes égarements.

Je suis l'Intemporel qui joue le déroulement du temps.

Mais ce jeu n'existe que dans l'instant.

Je suis le Sans Forme qui joue à se glisser dans un corps.

Mais il n'est pas de limites qui peuvent me contenir.

Je suis le Permanent, qui joue l'impermanence.

Mais dans tous les états créés, je demeure.



Je & tu nagent dans la conscience.

Ils se rêvent séparés,
jusqu'à ce qu'ils réalisent n'être que des gouttes d'eau
constituant l'océan.



Le silence et la paix sont ton origine.

Quand "tu" sors faire la guerre, c'est depuis la paix.

Elle n'a pas été quittée, juste voilée.

Regarde une rivière et découvre-toi en elle. Réalise que tu es ce vaste lit au sein duquel la rivière s'écoule, au sein duquel la vie se déploie. Tu n'as rien à changer, juste à reconnaître.

S'il y avait la sécheresse, s'il n'y avait plus d'eau, le lit de la rivière, lui, serait toujours là. Il est ce qui reste quand tout est enlevé, quand le mental s'arrête, quand il n'y a plus d'émotions, plus de sensations. Toi, tu es encore là pour percevoir ce grand silence. Cet arrêt du mental se passe là, en ta présence. Tu ne disparais pas.

Quand l'eau reviendra, le lit de la rivière sera toujours là pour l'accueillir. De même que, quand les pensées reviendront, tu seras toujours là pour les constater. Alors, regarde vraiment, au cœur de toi-même, qui tu es véritablement !

Se pose toujours pour moi la question de l'action, sinon j'ai l'impression que je vais regarder un film dans mon canapé. Il reste donc l'action sans la réaction, c'est bien cela ?

L'action se produit toujours naturellement. Cependant, comme tu crois être une personne séparée, tu t'y identifies et crois que tu en es l'auteur ou même la victime. Mais tout cela n'est qu'une vision étroite du mental. Tout se produit spontanément et tu es le témoin libre et silencieux, hors du temps et de l'espace. Stabilise-toi simplement en la pure conscience que tu es. Réalise que tu demeures au-delà et la lutte cessera naturellement. La vision et l'action ont lieu simultanément.

Le cycle de l'eau

Je me nomme Goutte d'eau. Je me suis élevée de l'Océan, soulevée par le désir de découvrir le vaste monde. Depuis, je vais de nuage en pluie et de pluie en nuage. Je rencontre des milliers de gouttes et noue avec elle de passionnantes relations. Quelle extraordinaire diversité !

Je me nomme Goutte. J'ai oublié mon origine. Je suis fatiguée de mon voyage et de ses tribulations. J'ai beau avoir été liquide, gaz et cristal, la terre et le ciel sont toujours pareils ! J'aspire à autre chose. Certaines gouttes disent que nous ne serions qu'eau. Cette idée est une folie, chaque goutte est si différente !

Je me nomme Goutte d'Eau. J'ai trouvé la paix. Je me sens goutte, je me sens fleuve. Dans le haut et le bas du cycle, je me sais eau. J'aspire à retrouver l'Océan et coule avec les gouttes portées par le même courant.

Je me nomme Eau. Je ressens ma nature première. Dans chaque goutte, je vois l'Unité. Flaque, mer, rivière ou nuage, c'est toujours l'Eau qui coule, c'est toujours le cycle qui se joue.

**Au Réveil, "je" devint les yeux de la Source
et s'y abandonna.**



Aujourd'hui, j'ai rendez-vous avec moi

Depuis cent mille ans, le Soi m'appelle. Mais aujourd'hui je l'entends.

Depuis cent mille ans, la Grâce m'invite. Mais aujourd'hui je lui réponds.

Jour bénéfique, jour auspiceux, j'ai quitté le carrousel des illusions.

Pour un temps, je m'ouvre à moi-même, en moi-même.

Pour un temps, je me donne au silence.

Pour un temps, je cède à l'aimant de l'instant.

Peut-être à jamais ?

J'ai brûlé dans le feu du cœur et sa flamme ne me quitte plus !

L'oiseau, la cage et le ciel

Depuis longtemps, l'oiseau tourne en rond dans cette cage dont il a oublié l'origine.

De tour en tour, il reproduit sans fin le cercle de sa servitude.

Et les graines de désir, qui forment sa pitance, ne l'apaisent jamais.

Le vaste espace l'appelle à travers les barreaux,

Mais comment les franchir ?

Pourtant, quelque part, les barreaux sont ouverts.

L'a-t-il vu ? Il n'en est pas sûr. Il doute et n'ose y croire.

Il poursuit sa course dans sa prison.

Pourtant, les barreaux sont illusoires.

Le ressent-il ? Bien sûr, l'intuition est là qui chuchote, mais il ne l'écoute pas.

Il reprend son errance, enfermé dans sa peur.

Pourtant, l'oiseau lui-même est imaginaire.

Le sait-il ? Évidemment, son cœur se reconnaît dans l'espace.

De toujours, l'oiseau, la cage et le ciel n'ont formé qu'Un seul...

Ma seule prière est merci.



Tout est sa création

À l'instant où la Conscience réalise qu'elle est Une, elle voit avec lucidité que tout est sa création. Telle une mère mettant au monde son enfant, elle est inondée d'une profonde joie et d'un amour indicible.

Sa béatitude grandit encore quand elle s'aperçoit être le souffle de Dieu, absorbée en son inspiration.

L'art le plus élevé se révèle à chaque instant de la plume de Dieu. Tu es le pinceau, regarde et honore ce que Dieu dessine ! Laisse-toi traverser par cette célébration instantanée du créateur, de l'outil et de la création. Le pinceau en réalité n'est que la prolongation de Dieu. Ils ne font qu'Un.

Je te le confesse, Dieu est un artiste sans mains. Il est le Grand Mystère où la magie de l'instant se révèle. Celui qui peut le contempler et, au même moment réaliser qu'il n'en est pas séparé, baigne dans la joie pure !

Qu'elle danse, chante, médite ou pleure, la Conscience le sait : chacune de ses expressions forme la célébration du Divin.

Comme l'enfant s'abandonne au sein de sa mère et ne s'en sent pas distinct, abandonne-toi à ta nature divine et perçois que tu es Lumière !

J'aimerais prier, mais je ne sais pas comment.

Laisse surgir la prière dans sa spontanéité. Laisse-la couler de ton cœur, qu'elle jaillisse des pieds de la Source pour revenir à la Source.

Une demande peut être une étape, pour autant que nous ne cherchions pas à marchander avec Dieu. Tu peux demander de l'aide pour cesser de te prendre pour quelqu'un ou pour que la flamme du cœur te consume. Intrinsèquement la prière est sans demande, pure expression de reconnaissance de la Conscience pour son union avec l'Absolu.

Si tu n'as pas de mots, incline-toi seulement devant ce qui Est au-delà des mots.

**Cela est tout
Je ne suis rien
Je suis Cela**

Je ne peux trouver le Soi.

Il peut seulement se reconnaître.

Quand cela se produit toute son essence se révèle
et la pièce de l'être embaumée de ses parfums :
silence, joie, paix, amour et béatitude.



L'illusion du monde disparaît quand tu reconnais Sahaja
(ta véritable nature).

À l'identique une forme imaginée dans le noir disparaît
quand tu allumes la lumière !

Il n'est qu'Un.

Cette conscience veut dire liberté.

Il n'est qu'Un.

Pas d'ennemis, ni d'adversaires.

Il n'est qu'Un, sous la multitude des formes.

Pas d'amour de l'un pour l'autre.

Il n'est qu'Un, Océan d'amour.

Pas d'enseignants, ni d'enseignés, ni d'enseignement.

Il n'est qu'Une Conscience.

Pas de contraires, ni d'opposés.

Il n'est qu'Un, englobant toutes dualités.

Pas de compassion d'untel envers autrui.

Il n'est qu'Une bienveillance spontanée.

Pas d'entourage, de monde intérieur ou extérieur.

Il n'est qu'Un, vide d'objets.

Pas de chercheurs, pas d'éveillés.

Il n'est qu'Un.

Rien n'a jamais été séparé de Cela.

Comme le bloc de glace, **laisse-toi fondre.** Et reviens à

ton état naturel. Tu n'as jamais cessé d'être de l'eau.

Pour un temps, tu as pris une forme, mais tu demeures

toujours de l'eau. La glace ne cherche pas à être la

meilleure glace. Elle Est et sera intemporellement de

l'eau mise en forme.

Tout comme l'eau, la conscience est Une, des formes en émanent et s'y résorbent.

Le son naît du silence, la forme provient du néant.

Que serais-je, si je ne suis pas celle que je crois être ?

Au moment où tu réalises ta véritable nature, tu vois le rêve, tu n'es plus prise par lui, tu n'es plus la rêveuse et tu reviens pleinement à la réalité : celle-ci n'étant pas quelque chose mais la vacuité, la pure Conscience. Tu es cette essence, tu le reconnais et tu es tranquille. Depuis la paix, les actions se font sans agitation, parce que tu ne te prends plus pour quelqu'un qui serait séparé de la Vérité. Tu es la réalité se déployant à chaque instant. Quand tu comprends depuis le cœur que tu es non séparée des maîtres, non séparée de Dieu, que tu es faite de la même essence, alors la paix profonde t'habite.

Ces mots se prononcent parce que la Grâce les appelle. Il n'y a pas quelqu'un qui parle à quelqu'un, il y a là aussi non-séparation. Cela se produit au sein de la Conscience pour que la Conscience se révèle à elle-même. Ton « travail » est simplement de t'asseoir dans cette paix durable. Il n'existe aucune distance entre cette Paix et toi. Si tu sais qui tu es, Maya (l'illusion) ne peut plus jouer pour toi. Elle est balayée par le regard lucide de la Conscience.

Tant que tu donnes du pouvoir aux pensées et aux conditionnements, la souffrance possède encore une prise sur toi. Je t'invite à voir que cela joue devant toi. Cet imaginaire disparaît en un claquement de doigts

quand ton regard se retourne vers la Source : tu ne l'alimentes plus, alors il s'estompe, révélant le mirage qu'il a toujours été.

Tu es déjà la paix. Elle n'a pas besoin d'être fabriquée. Elle serait sinon une paix temporaire. Trouve la paix durable qui ne peut être voilée par une pensée. Si tu mets ta main devant tes yeux, tu ne vois plus ce qu'il y a derrière et pourtant l'environnement demeure. Quand le voile est enlevé, tu peux reconnaître ta véritable nature et l'amour rayonne.

